

EVOLUTION RECENTE DU FAMADIHANA A FANDRIANA

par

Jean Louis RABEMANANTSOA



Beaucoup d'études ont été déjà faites sur le *famadihana* (1). Mais notre attention a été attirée sur un certain nombre de changements récents dans cette pratique.

Le facteur économique tient une place importante dans ces changements. En d'autres termes la transformation de l'économie rurale a provoqué une transformation dans les mœurs et coutumes. Notre étude sera limitée aux alentours immédiats de la petite cuvette rizicole de Fandriana (2). Dans le temps nous allons considérer des cas de *famadihana* qui ont eu lieu à partir des années cinquante jusqu'à nos jours.

Notre source de documentation est essentiellement constituée des *bokim-pamadihana* ou *boky*. Avant d'aborder cette évolution récente nous allons présenter brièvement ces *boky* qui sont des documents très intéressants pour l'étude de la société rurale autour de Fandriana.

(1) *Famadihana* : cérémonie de retournement des morts sur les Hautes Terres Centrales malgaches.

(2) Cette cérémonie varie d'une région à l'autre (par la durée, les dépenses etc.) et à Fandriana même il y a une différence dans la pratique entre la micro-région de la cuvette proprement dite de Fandriana et la micro-région de Sahamadio où le *famadihana* se fait encore de façon plus traditionnelle (avec participation en zébu de quelques invités)

PRESENTATION DE DOCUMENTS

Les *bokim-pamadihana* sont des cahiers ouverts le jour de la cérémonie. On y trouve la liste des invités avec leur lieu de résidence, le montant de leur participation en argent (*tso-drano*) et la quantité de leur participation en riz.

Pour les simples invités (les *vahiny*) c'est-à-dire les familles venant de loin et les gens en dehors des *mpiray* (3) la participation en riz n'est pas obligatoire. Par contre les *mpiray* doivent verser le *voabary* et le *toko* (4). Tous ces détails sont marqués dans le cahier. On y trouve aussi le nombre des linceuls offerts par des invités.

Enfin, l'organisateur fait souvent dans ce cahier un bilan du *famadihana* avec la recette totale et les dépenses.

Du point de vue social, l'analyse de plusieurs cahiers appartenant à une même famille montre à la fois l'éclatement de cette cellule à cause de la perte (5) de certains membres qu'on juge déjà trop éloignés, et le renforcement de cette cellule par des éléments venant de l'extérieur. Exemple : renforcement de la famille par l'arrivée d'un nouveau gendre. Il y a donc une certaine substitution.

Chaque famille garde précieusement ses cahiers. A chaque invitation on consulte le dernier en date pour savoir combien l'organisateur a versé auparavant. Si on a la possibilité, en retour on verse un peu plus.

Pour notre étude, nous avons consulté et comparé 47 cahiers. Ils ont été choisis dans différentes couches sociales. Pour voir cette évolution nous allons considérer des *boky* appartenant à des familles pauvres et d'autres appartenant à des familles plus aisées.

ECONOMIE RURALE ET CEREMONIE PLUS ANCIENNE (6) DE FAMADIHANA

(3) Les *mpiray* sont les membres de la communauté villageoise qui observent un certain nombre de règlements pendant toutes les cérémonies villageoises. Ils participent beaucoup plus que les *vahiny* et servent ces derniers.

(4) Le *voabary* est l'équivalent de seize *kapoaka* de riz offert par chaque *mpiray*. Le *toko* est l'équivalent de huit *kapoaka* de riz, cuit chez le *mpiray*. Au total chaque *mpiray* doit donc verser vingt quatre *kapoaka* de riz si l'organisateur du *famadihana* demande à la fois le *voabary* et le *toko*.

(5) Pour ne pas gonfler le nombre des invités on laisse tomber des cousins ou d'autres membres lointains de la famille. Ce geste est jugé sévèrement par ces derniers. D'après eux "*nariana izy ireo*" (on a rompu la relation de parenté avec eux).

(6) Comme nous l'avons dit auparavant autour de la cuvette de Fandriana, la pratique purement traditionnelle ne se fait plus depuis longtemps.

(7) Il y a deux types de cérémonies avec *fodiamandry* (avec veillée) ou sans veillées (dans ce cas on l'appelle *sakafon'ny mpanetsa*). Pendant cette période le cas le plus fréquent est le premier.

Au cours des années cinquante et soixante la durée de la cérémonie varie de 1 à 5 jours; le plus souvent 2 à 3 jours.

1er jour : attente des parents lointains, les *mpiray* arrivent déjà et prennent le repas du soir chez l'organisateur. Cette veillée s'appelle le *fodiamandry* (7).

2ème jour : tout le monde arrive (*mpiray* et *vahiny*)

3ème jour : quelques membres de la famille sont encore là.

Si on considère les deux premiers jours il y a donc deux grands repas le premier jour au soir, et le deuxième jour à midi quand tout le monde est là avant d'aller au tombeau.

On prépare aussi un petit déjeuner (*serasera*) pour les *mpiray* au matin du deuxième jour.

Pour les pauvres, le nombre des invités tourne autour de cent. Pour les gens aisés, ce chiffre monte souvent à trois cents.

Toute la famille des *mpiray* peut venir manger. On emporte le repas de celui ou de ceux qui sont absents. Par contre à cause de l'éloignement il n'y a pas de famille entière de *vahiny* qui arrive. Souvent un représentant par famille suffit.

Par conséquent, au cours de ces années, aussi bien dans la famille pauvre que dans la famille aisée, il n'y a jamais eu de perte dans un *famadihana*.

Exemple de bilans : 1° - *Famadihana* : 13 août 1959 (famille pauvre)

Invités : 90	Argent	Riz
Recettes	12 575 Fmg	804 kapoaka
Dépenses	18 500 Fmg	520 kapoaka
(viande, linceuls, divers)	- 4 075 Fmg	284 kapoaka

2° - *Famadihana* : 14 août 1954 (famille aisée)

Invités :	Argent	Riz
Recettes	23 840 Fmg	1 540 kapoaka
Dépenses	20 500 Fmg	1 700 kapoaka
(viande, linceuls, divers) (8)	+ 3.340 Fmg	- 260 kapoaka

Dans ces deux exemples les organisateurs n'ont pas eu de perte. Même s'il y eut une insuffisance (9) de 260 kapoaka de riz, pour la famille aisée. A l'époque le kapoaka de riz coûtait 7,50 Fmg. Vu le surplus de 3.340 Fmg, il a encore gagné (3.340 - 1.950 Fmg = 1.390 Fmg).

8) Divers : *boe (toaba)* droit, habillement *hasina* (argent donné aux orateurs).

(9) Insuffisance du riz offert par les *mpiray* et les *vahiny*.

Comme le déficit n'existait presque pas la fréquence normale des *famadihana* par famille était de 1 fois / 3- 5 ans.

Cette fréquence était aussi liée à une connaissance morale plus grande. A l'époque où il y avait surtout des tombeaux ancestraux tout le monde pouvait y entrer et on s'apercevait que le linceul de feu un tel était déchiré. C'est une honte pour toute la famille.

EVOLUTION RECENTE

A partir de la fin des années soixante mais surtout dans les années soixante-dix et quatre-vingts des nouveaux changements apparaissent à cause de la crise rurale.

On veut toujours pratiquer des *famadihana* malgré les critiques et les différentes formes de pression (10) pour mettre fin à cette coutume. Seulement le problème est de voir comment limiter les dépenses. D'où un certain nombre de solutions adoptées par les gens :

1/ Limiter le nombre des invités mais c'est difficile car cela se fait souvent au détriment de la grande famille face aux amis et aux compagnons de travail. Quelquefois on sacrifie aussi certains *mpiray* mais cela signifie la perte d'une partie du *toko* et du *voabary* donc un déficit en riz.

2/ Limiter la durée : contrairement à la forme ancienne on supprime la veillée. Plus de quatre vingt dix pour cent des organisateurs se contentent de faire le *sakafon'ny mpanetsa*. Ainsi le nombre de repas est réduit à une fois seulement (avant d'aller au tombeau).

3/ Il y a aussi un changement dans la constitution du repas. Avant le boeuf était à l'honneur chaque convive recevait trois morceaux de viande de zébu. Puis cela a évolué et tuer un porc est devenu un prestige. Donc pour chaque convive il y a deux morceaux de viande de porc. Seuls les pauvres tuent uniquement des zébus. Actuellement on a tendance à tuer uniquement des porcs pour deux raisons :

- pour l'honneur (offrir 3 morceaux de viande de porc aux convives)

- par souci économique : à un même prix le porc est plus économique que le zébu, c'est-à-dire qu'on arrive à nourrir beaucoup plus de gens avec la viande de porc qu'avec la viande de zébu.

Les familles pauvres n'arrivent plus à acheter un zébu ou un porc en entier. Elles préfèrent acheter quelques kilogrammes de viande au marché et limiter le nombre des invités et la part de chacun. (Ex : 2 morceaux de viande par personne).

4/ Comme astuce, les organisateurs, sous prétexte d'avoir consulté un ombiasy, fixent au même jour (soi-disant le jour favorable) trois ou quatre *famadihana* différents. Les convives se trouvent ainsi dispersés. Chaque

(10) Exemple : à un moment donné dans la région de Fandriana, l'autorisation officielle de faire un *famadihana* n'était accordée que si tous les membres du village où réside le demandeur ont complètement payé la totalité de leurs impôts. Si quelqu'un est trop pressé il n'a qu'à payer les impôts des autres et les récupérer (difficilement) après.

famille se partage pour assister à toutes les cérémonies. Les dépenses en repas se trouvent ainsi réduites alors que la participation en argent (*Iso-drano*) arrive toujours même avec quelques jours de retard si les invités étaient retenus ailleurs.

5/ Le changement le plus important réside dans la fréquence du *famadihana*. L'intervalle se prolonge au-delà de cinq et parfois même au-delà de sept ans. Ceci est rendu possible pour deux raisons :

a) L'éclatement des tombeaux ancestraux a provoqué la construction de tombeaux familiaux beaucoup plus intimes. Depuis les contraintes sociales se sont relâchées un peu car les membres de la famille seuls peuvent voir l'état des linceuls de leurs "morts". Ils pourront décider librement le moment de leur *famadihana*.

b) Même dans les tombeaux ancestraux les gens ont trouvé une solution pour limiter les dépenses. Lorsque quelqu'un a eu l'autorisation officielle pour ouvrir le tombeau tout le monde se précipite pour acheter des linceuls et envelopper leurs morts dans le tombeau même et tout est fait sans trop de dépenses ni repas, ni mutation.

Toutefois le premier retournement d'un mort (*le famintiana*) (11) se fait toujours au bout de trois ans après l'enterrement. Il est déshonorant de faire en fraude (12) le *famintiana*. C'est le premier devoir envers ce mort. En plus le *famintiana* coûte moins cher que les autres *famadihana* qui viendront ultérieurement. En effet, dans l'accord sur le *voabary* et le *toko* chaque personne a droit seulement à deux participations (13) (en *voabary* et en *toko*) de la part des *mpiray*.

- au moment de sa mort (donc pour son enterrement)

- au moment du *famintiana* (1er retournement ou *famadihana*).

Au bout de quelques années si on veut encore lui apporter un linceul (*famadihana*) ce sera entièrement à la charge de l'organisateur. La participation en riz ne sera plus forcée pour les *mpiray*.

Voici deux exemples récents qui montrent le déficit actuel dans le *famadihana* malgré ces changements

1er exemple : *famadihana* 24 sept.1978

Famille pauvre

Invités : 86

(11) *Famintiana* : après l'enterrement le premier retournement d'un mort s'appelle le *famintiana*. Le corps s'étant désarticulé, le linceul est détendu, le mort n'est pas beau à voir, il faut bien arranger, bien regrouper et bien envelopper le cadavre au bout de trois à cinq ans au maximum. Ce premier laps de temps est toujours respecté même dans la période de difficulté actuelle. Ce n'est qu'après que l'intervalle se prolonge.

(12) Sans avoir l'autorisation mais profitant de l'ouverture du tombeau ancestral

(13) A chaque demande officielle il faut mentionner un nom. On a intérêt à mettre le nom d'un mort qui est à son premier retournement pour avoir droit au *voabary* et au *toko*.

	Argent	Riz
Recettes	26.750 Fmg	600 kapoaka (14)
Dépenses	50.600 Fmg	585 kapoaka
(viandes, linceuls, divers)	- 23.850 Fmg	+ 15 kapoaka

2^e exemple : *famadihana* 25 juillet 1978

Famille aisée

Invités : 307

	Argent	Riz
Recettes	51.850 Fmg	340 kapoaka (15)
Dépenses	250.950 Fmg	1.200 kapoaka
(viande, linceuls, divers)	- 199.100 Fmg	- 860 kapoaka

Malgré ces changements récents tous les *famadihana* d'aujourd'hui se soldent toujours par un déficit. Mais ces difficultés financières ne découragent pas les gens. Les contraintes morales et sociales s'imposent beaucoup plus. C'est pourquoi nous considérons que la satisfaction du devoir accompli et la certitude de la bénédiction des ancêtres après le retournement constituent pour les paysans une force inestimable nécessaire pour affronter les différents problèmes de la vie actuelle.

(14) L'organisateur a reçu peu de riz car beaucoup de *mpiray* n'arrivent plus malgré eux à fournir le *voabary* et le *toko* à cause du nombre croissant des *famadihana* presque au même moment.

(15) L'organisateur est un migrant qui ne faisait pas partie des *mpiray*. C'est-à-dire qu'à son absence, il n'a pas fait verser par quelqu'un du village sa participation en *voabary* et en *toko*. Le moment venu, il n'a pas droit au *toko* et *voabary* et les 340 kapoaka sont versés volontairement par les invités.